

Une adaptation théâtrale du récit de Lucie Cousturier

Création 13 novembre 2014 au théâtre des Marronniers à Lyon



Des Inconnus chez moi

**Des Tirailleurs sénégalais
chez Lucie Cousturier**

Compagnie La Poursuite

Avec le label de la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale



Compagnie La Poursuite BP 1124

69203 Lyon cedex 01 <http://lapoursuite.canalblog.com/> 09 62 30 43 34 la_poursuite@wanadoo.fr

**La compagnie La Poursuite travaille depuis
vingt ans sur le discours post colonial
et sur les œuvres de la diaspora africaine.**

**En 2014, elle porte à la scène le texte phare
de Lucie Cousturier :**

"Des Inconnus chez moi"

(Éditions L'Harmattan)

Le Texte

de Lucie Cousturier

1916. Lucie Cousturier, peintre néo-impressionniste, possède à Fréjus une maison qu'elle habite une partie de l'année, à quelques encablures du camp d'« hivernage » des tirailleurs sénégalais. Elle se met à recevoir ces Africains chez elle. Son livre « *Des Inconnus chez moi* », publié en 1920, est le récit de cette rencontre.

Bien vite elle mesure à quel point ils ne correspondent à aucune des idées reçues. Et à quel point la langue constitue pour eux un obstacle absolu à toute communication avec le pays qu'ils servent : le sabir dit « *Petit-nègre* » est alors en usage dans l'armée ! Alors Lucie Cousturier se met à leur apprendre le français. Graduellement elle lie des relations d'amitié avec plusieurs de ses « élèves », et elle continue à correspondre avec eux lorsqu'ils repartent au Front.

Elle découvre ainsi leur quotidien, les conditions de leur recrutement, leur vision du monde, de la France, et de la guerre. Étrangement dénuée des préjugés sociaux et raciaux de son temps, Lucie Cousturier nous livre un témoignage unique, direct et insolent sur la *Grande Guerre* et sur les troupes coloniales.

Présentation du texte

par Roger Little *

Extraits

Témoignage exceptionnel, *Des inconnus chez moi* retrace chez son auteur et inspire chez le lecteur une révolution de la sensibilité envers l'Autre. Les inconnus en question sont des tirailleurs sénégalais venus en 1916 contribuer à la défense d'une France menacée par la première guerre dite mondiale. Ils étaient, selon les statistiques divergentes, entre 154 000 et 193 000 au total (...) Rien dans la formation de Lucie Cousturier ne l'avait préparée au choc d'une rencontre qui réorientera sa vie (...).Jamais le peuple français n'avait eu à confronter tant de Noirs. L'imagerie populaire encouragera un regard stéréotypé. La masse ne se désagrège, ne se personnalise qu'au fur et à mesure que Cousturier fera la connaissance de soldats individuels et en campera les portraits (...) "Moi, (dit-elle) je ne cherche pas comment les hommes sont vernis; je cherche comment ils aiment, pensent et souffrent. J'ai mêlé pendant trois années mes rires et mes larmes avec ceux des noirs et je serais flattée de pouvoir dire que les miens ressemblent aux leurs...

** Roger Little est professeur émérite de Trinity College Dublin, où il avait occupé la chaire de français la plus ancienne du monde (créée en 1776) de 1979 à 1998. Aujourd'hui, il partage sa vie entre la France et l'Irlande, et dirige chez l'Harmattan la collection "Autrement Mêmes", tout en poursuivant ses recherches sur la poésie française moderne et sur la représentation du Noir dans les littératures de langue française.*

Le spectacle

« *Des Inconnus chez moi*
des tirailleurs sénégalais
chez Lucie Cousturier »

Le spectacle touche à l'histoire, mais n'exige aucune connaissance préalable. Il s'adresse à un public adulte. Après une sensibilisation, il est accessible aux enfants à partir de dix ans.

Le spectacle alterne récit et personnages joués. Si le sujet est historique, le ton peut parfois être léger, car personnages et dialogues peuvent être inattendus et truculents

Le spectacle s'adapte à des plateaux et des équipements culturels de nature diverse, à condition de disposer d'un minimum de 6m x 6m.

Le spectacle est aisément « transportable » : pas de décor, accessoires relativement légers, trois comédiens, un technicien.

Le spectacle peut s'accompagner selon les programmations de rencontre, de débats et de diverses actions de sensibilisation.

Note

de l'adaptateur

Lucie et l'Inconnu

L'œuvre apparaît d'abord simple et directe : un journal. Pourtant le propos de Lucie Cousturier est totalement inattendu en 1916. Elle est peintre, à la mode, seules les théories picturales semblent avoir jusqu'ici retenu son attention. C'est par hasard qu'elle rencontre, selon ses termes, des « *inconnus* » : les tirailleurs africains. Ceci déclenche chez elle une réflexion, et une prise de conscience soudaine.

Elle rédige à chaud un texte très modeste, « *Des inconnus chez moi* », au départ simple récit de sa rencontre avec les soldats venus d'ailleurs. Mais une fois la réflexion engagée, rien ne l'arrête. En un temps où triomphe un discours infantilissant sur les Africains, elle s'étonne du rapport trouble que nous entretenons à la couleur de peau des « inconnus ». Elle autoanalyse sans pitié ses propres clichés de la « race ». En pleine époque d'union sacrée militariste, elle interroge la guerre, ses buts, ses méthodes. Enfin, elle questionne la colonisation alors que la majorité s'enorgueillit de l'« Empire » français. C'est ainsi que, partie d'un simple journal, elle produit finalement un texte phare, qui reste un témoignage irremplaçable sur les tirailleurs noirs de 14, sur leur place dans le conflit, et sur ce que leur présence révèle de notre fonctionnement national. Sans elle, le quotidien de ces soldats illettrés serait resté inconnu.

Notre adaptation scénique se place à Paris en 1920, dans ces « *Années folles* » qui voient le jazz débarquer en France : l'année d'écriture de l'œuvre. Deux comédiennes et un comédien-musicien-chanteur vivent le parcours intellectuel et affectif de Lucie Cousturier : passer de l'étranger au familier puis à l'ami.

Donc pas de tranchée ouverte sur le plateau ! Nous cherchons plutôt à vivre une double et réciproque aventure : la rencontre en 1916, dans la campagne de Fréjus, d'une bourgeoise française aisée et naïve, et de Noirs « inconnus »... à partager la déflagration intellectuelle qui en résulte pour elle, pour eux...et pour nous, car l'onde de choc de cette rencontre nous ébranle encore aujourd'hui.

Claude Défard

Note

de mise en scène

Le contexte

1916. Midi de la France, près de Fréjus. On implante un lieu de convalescence des tirailleurs sénégalais touchés au front.

Juste à côté de la maison de villégiature de Lucie Cousturier, peintre pointilliste du début du XXème siècle.

Des inconnus chez soi ! Des inconnus noirs !

Les axes de la mise en scène

La guerre 14-18 scelle un bouleversement historique. Il y aura le monde d'avant et le monde d'après. Rien ne sera plus jamais pareil. On passe d'une époque de traditions à une modernité où les possibles s'ouvrent, les carcans s'affaiblissent. Les arts révèlent cette transformation : le jazz apparaît, de nouveaux mouvements picturaux naissent tentant de trouver du sens au-delà des apparences, la culture afro-américaine se fait connaître.

De ce temps historique qui s'accélère et s'ouvre, Lucie Cousturier est le reflet.

Devant l'assemblée des spectateurs, Lucie Cousturier, accompagnée de deux comédiens noirs, vient raconter son expérience, sa découverte de ces inconnus, en apparence si différents. Les trois comparses nous content l'expérience de Lucie Cousturier : son appréhension première des tirailleurs, son empathie envers eux, son amitié avec certains, etc.

Entre tragédie et bouffonneries. Parce que c'est un temps plein de vie que nous rapporte *Des inconnus chez moi*. Parce que la période oscille entre horreurs et petits bonheurs. Parce que les ignominies de la guerre se conjuguent aux sourires des nouveaux amis noirs de Lucie.

Alors, rions, pleurons avec cette femme qui a appris peu à peu, au contact de ces inconnus, à tomber le masque social pour s'attacher à des émotions simples... et tellement humaines.

Magali Berruet

Extraits de :

Des inconnus chez moi

de Lucie Cousturier

Extrait « Le tirailleur n'est pas volontaire, » confesse le lieutenant Duret lui-même. Il raconte qu'aux Dardanelles, il créa dans sa compagnie, le premier, un corps exemplaire de grenadiers : « *Y a toi content pour lancer grenade ?* » avait-il demandé à un adroit garçon. « *Si moi y a pas content, y a faire content quand même. Toi y a lieutenant, toi y a moyen commander service. Si toi y a commander, moi y a lancer grenade : y en a pas moyen dire non. Mais tirailleur y a pas volontaire* ».

Extrait Mekhtar Saar, le tirailleur fou de grammaire, ne cessa de m'envoyer, du front, entre les « affaires », des exercices sur les conjugaisons. *Il a tué des Boches. Nous avons tué des sauterelles, bien mauvaises pour la culture... J'ai vu une bergère qui gardait ses moutons... Nous avons vu des laveuses qui lavaient leur linge ... Nous sommes dans une grande bataille. Nous avons pris 13000 prisonniers, nous avons occupé plusieurs villages et aussi des villes...* Il ne pensait qu'à ses verbes, en faisant ces lettres. Voyait-il, parfois, les morts et leurs blessures ? Savait-il qu'il pouvait mourir lui-même ? Rien dans sa correspondance ni dans sa conversation ne le prouve, et les trois balles qu'il a reçues dans la poitrine le dernier jour de la dernière attaque qu'a faite son bataillon, au mois d'octobre 1918, ne lui ont pas donné le temps d'y songer.

Extrait Damba Dia écrit le 10 juillet 1918 : *Ma chère amie, Je fais réponse tout de suite à votre journal daté du 1er juillet (. ..) J'ai trouvé un camarade européen pour m'aider mais seulement sé la dernier fois, il est mort. L'exercice maintenant je les fera moi-même(...)* Aujourd'hui après-midi y avait des obus qui tombent juste à côté des nous. Heureusement il n'a pas éclaté (...)*Je crois qu'on nous lèvera dans deux jours, alors pendant que je suis aux tranchés je pense beaucoup de chose que je n'peus pas raconté parce que je ne sais pas les mots en français... Votre élève qui pense à vous et votre mari.*

L'équipe du spectacle

Magali Berruet, metteur en scène



Magali Berruet a été l'assistante des metteurs en scène José Manuel Cano Lopez, Claude Défard, Christian Sterne, Franck Mas, Christine Dormoy. Son premier spectacle, *Melancholia II* de Jon Fosse, lui permet une première recherche sur « *les silences qui créent le théâtre* ». Puis elle intègre le master dramaturgie et mise en scène de l'Université de Poitiers. Pour elle, le théâtre est « *un vrai acte politique : celui de rassembler et de questionner l'Homme sur sa place et ses relations au monde* ».

Claude Défard, adaptateur



Il travaille surtout sur des textes qui donnent voix à des minorités : « *Jazz* », de Toni Morrison au CDR de Martinique ; « *La Parole de nuit* », théâtre Artistique Athévains ; « *Hilda* », scène nationale de Sénart et Centre des Arts et de la Culture de Pointe à Pitre ; « *La Revanche des pissenlits* », Festival Acteurs acteurs de Tours ; « *Petite Nègresse de l'île Saint-Pierre* », Festival des Écritures d'Alfortville, théâtre des Halles d'Avignon, théâtre de Fort de France, « *Ourika de Gorée au pays des Lumières* » création à Cayenne ...

Joël Toussaint, comédien



Comédien, conteur africain, musicien, Joël Toussaint mêle ces arts depuis 24 ans. En tant que comédien dans de nombreuses créations, en France, en Allemagne et à Pointe à Pitre, dont *Les Nègres* de J. Genêt (Gilles Chavassieux), *Leçon des Ténèbres* de G. Salvatore, *Un sang fort* de Soyinka, *Voyage à Dumbelane* (création Coup de Pilon), *le Lion et la Perle* de Soyinka. Récemment il s'est impliqué dans plusieurs créations du Nouveau Théâtre du 8^e de Lyon dont *Europe ne se souvient plus* et *Tomber la façade* de Vincent Bady

Raymonde Palcy, comédienne



D'origine martiniquaise, d'où des rôles ayant trait à la diaspora africaine : « *Lettres Indiennes* » (Alain Timar) ; « *Paroles d'esclaves* » (Alain Besset) ; « *Frères Volcan* », et « *Pluie et vent sur Thélumée Miracle* » (Anne Marie Lazarini) ; « *Anjo Negro* » (Marc Albert Adjadj) ; « *Kamelia* » (Marie-Annie Félicité). Raymonde Palcy prend aussi plaisir à des textes « ethniques » ! Jean-Pierre Cannet (avec Christian Sterne), Emmanuel Darley (avec Thierry Tchang Tchong), Marie Nimier (avec Claude Défard), Pierre Bourdieu (avec Alain Timar), J. S. Sinisterra (avec José Manuel Cano Lopez), Frank Mas. Et quelques classiques : *Ruy Blas* (avec Arlette Alain), « *Othello* » (avec Emmanuel Meirieu), *La Casa de Bernarda Alba* (avec Philippe Faure), *Le Cercle de craie caucasien* (avec Akel Mohammed Akian), « *Amour pour amour* » (avec Sylvie Mongin Algan)...

Aude Pellizzoni, comédienne



Aude Pellizzoni est comédienne dans des spectacles adultes et jeune public. Citons : « *Erendira* », et « *Soquettes* » avec Sarkis Tcheumlekdjian, « *Le Tisseur d'étoiles* » et « *Le Gros Navet* » (Cie La Batahola de la Pintura), « *Nouvelles Africaines* » (avec Claude Défard), « *Les Muses Orphelines* » (avec Florence Mallet), « *La Conteuse et son Roi Nu* » (avec Isabelle Paquet). Elle est adaptatrice, metteur en scène et comédienne du « *Voyage à Paimpol* » de Dorothee Letessier. Elle s'investit aussi dans les fusions entre la danse contemporaine et la théâtralité (Dominique Buttaud, Théâtre du Mouvement)



Jord Le Dortz : créateur lumière
Marie-Pierre Morel-Lab : costumes



3

La compagnie

la Poursuite

Le choix du texte de Lucie Cousturier ne doit rien au hasard : la compagnie La Poursuite explore depuis vingt ans la place de la diaspora africaine dans notre culture et dans notre vie. Citons quelques spectacles et quelques lieux.

- « *Paroles d'esclaves* » : Centre dramatique national-TJA à Lyon, Artchipel Scène nationale de Guadeloupe, CDR de Martinique, Zénith à Cayenne, Réunion...
- « *Jazz,* » de Toni Morrison : Artchipel Scène nationale de Guadeloupe, CDR de Martinique, Centre des Arts de Pointe à Pitre ...
- « *Petite Nègresse de l'île Saint-Pierre* » : Festival des Écritures d'Alfortville, Festival Images d'Afrique Aubenas, théâtre des Halles à Avignon, Théâtre de la Ville de Fort-de-France...
- « *Ourika de Gorée au pays des Lumières* » : Festival Marronnages de Cayenne...

La compagnie a reçu l'aide du ministère de la Culture et de la Ville de Lyon.

En savoir plus : <http://lapoursuite.canalblog.com/>

Presse

Quelques extraits

LE MONDE : *On part pour un voyage dont on sent très vite qu'on ne sortira pas indemne (spectacle « Le Sas »)*

LES TEMPS MODERNES : *Fière et sensible tenue théâtrale (Le Sas)*

LE FIGARO : *Le spectacle pose des questions toujours d'actualité dans le monde d'aujourd'hui. La question de la liberté et de la servitude, de la dignité humaine et du respect de l'autre, comme celle des rapports de domination (spectacle « Paroles d'Esclaves »)*

FRANCE ANTILLES : *A travers ces histoires de vie se déroule l'histoire des Noirs américains qui montent vers les villes du Nord : mise à nu des souvenirs, des souffrances, des joies mais aussi des illusions perdues et des désirs inavoués (spectacle « Jazz » de Toni Morrison)*

POLITIS : *En adaptant la pièce de Marie Ndiaye, la compagnie La poursuite en tire une réflexion sur le racisme et la domination (spectacle « Hilda »)*

LIBERATION : *Restituer les paroles d'êtres enclos (Hilda)*

LE FIGARO : *Cette petite négresse, qui apprend sa négritude par hasard dans le regard de l'autre, qui affirme une identité particulière, des racines, une histoire héritée, ne s'enferme pas du tout dans un particularisme. Sa qualité essentielle est de porter l'universel (spectacle « Petite Négresse de l'île Saint-Pierre »)*

FRANCE GUYANE : *Un rôle tenu avec brio par Raymonde Palcy (spectacle « Ourika de Gorée au pays des Lumières »)*